

Ne voyez pas les crises
sanitaires comme des cata-
strophes pour l'humanité mais
plutôt comme des opportunités
inouïes d'enrichir nos entreprises
pharmaceutiques !



À PROPOS DE L'AUTEUR

Journaliste et photographe de formation scientifique, Philippe Donnaes a collaboré à de nombreux titres de la presse technique spécialisée. Il s'intéresse depuis toujours aux espaces trop peu explorés des pouvoirs de la conscience et de l'esprit.

UNE TENTATIVE DE COUP D'ÉTAT PLANÉTAIRE ?

**Interview de Jean-Dominique Michel,
anthropologue et spécialiste en santé publique**

Propos recueillis par Philippe Donnaes



Après *Autopsie d'un désastre* (Marco Pietteur), paru en 2023, où il dresse le bilan de la gestion catastrophique de la crise Covid, Jean-Dominique Michel vient de publier, chez le même éditeur, *La Fabrication du désastre*, un ouvrage riche de multiples références, dans lequel il évoque l'hypothèse d'une tentative de coup d'État planétaire. Une véritable guerre contre les populations dont il nous explique les leviers principaux.

un petit picto pour rappeler la une ?

nexus Entre travaux littéraires

et production d'émissions à un rythme très régulier sur votre Web TV, quand dormez-vous ?

Jean-Dominique Michel : [Rires]

Disons que c'est l'apanage de l'âge, le temps m'ayant appris à travailler avec rapidité et efficacité. Le mode opératoire est donc aujourd'hui parfaitement rodé. Tout d'abord, je réalise une veille informationnelle assez rigoureuse et consistante, en passant environ deux heures tous les jours sur les médias et les réseaux sociaux. Je me concentre, bien entendu, en priorité sur les publications d'un panel de contacts, que j'ai là encore préalablement identifiés et sélectionnés. J'archive ensuite les informations quotidiennement, selon une méthodologie personnelle précise. Lorsque je choisis de traiter tel ou tel sujet, j'ai dès lors une masse de références documentaires à ma disposition. Et puis, évidemment, avec l'avantage d'avoir une réflexion qui se construit depuis quatre ans au moins, mais qui en fait remonte bien au-delà. Ce qui signifie que toutes les nouvelles informations que je vois s'insèrent déjà dans un univers cognitif où je les mets en lien avec tout le reste. En apparence, ça a l'air compliqué, mais ce n'est qu'une forme de gymnastique intellectuelle, comme cultiver un champ, réparer un moteur ou jouer du violon.

Poursuivons par la question qui fâche. En tapant votre nom dans Google, les premières occurrences sont des articles qui mettent en doute, pour ne pas dire plus, vos compétences professionnelles ainsi que votre niveau d'expertise. Un des plus virulents, publié en mai 2020, émane d'un certain

Thibault Prévost¹, qui vous y qualifie de « toutologue », en vous présentant comme « ni médecin, ni chercheur, spécialiste surtout d'ésotérisme, mais en fait de tout depuis 2003 ».

Il s'appuie essentiellement sur un article de Heidi.news, média suisse qui a publié une longue enquête à charge sur la légitimité de vos prises de parole, ainsi que sur celle d'un zététicien² qui s'abrite derrière le courageux pseudonyme d'Acermandax. Voulez-vous faire une mise au point à ce sujet ?

Essayons. Tout d'abord, cet Acermandax n'est autre que Thomas Durand, un spécialiste des moisissures, qui passe son temps à dénigrer les autres, par exemple en traitant l'essayiste Idriss Aberkane d'imbécile... Il s'évertue ainsi à dresser des portraits désobligeants de tous ceux qu'il range dans la catégorie sémantiquement problématique des « complotistes ».

Sur le fond, le reproche qui m'est fait par Thibault Prévost est amusant, car je rappelle qu'anthropologue n'est pas un titre [Ndlr : le sous-titre de l'article est « Jean-Dominique Michel se dit anthropologue mais peut disserter sur tout »]. Il s'agit d'une activité professionnelle relative à un domaine de la connaissance. En ce qui me concerne, je n'ai pas de doctorat, juste une maîtrise. Mais j'ai été formé auprès de maîtres éminents et j'ai ensuite fait une carrière en santé publique avec cette spécialisation en anthropologie de la santé. Et ce sans aucun problème jusqu'en 2020... Et quand je dis sans aucun problème, cela signifie que j'ai été invité, très régulièrement, dans de nombreux médias, tant français que suisses, pour ap-

porter des éclairages, tout particulièrement dans le domaine de la santé. Pour répondre à l'accusation de « toutologue » sur un ensemble de phénomènes de société, je rappelle que l'anthropologue s'intéresse, par définition, aux faits sociaux et aux phénomènes de société, comme peut le faire d'ailleurs n'importe quel journaliste. Je précise également que j'ai été invité à enseigner dans une quinzaine d'universités et hautes écoles, et ce sur la base de mon travail de terrain en anthropologie de la santé.

Ce qui inclut non seulement l'ésotérisme, mais aussi les pratiques alternatives de soins non scientifiques. J'étais totalement « *mainstream compatible* » jusqu'en avril 2020. Bizarrement, c'est à partir de cette date qu'une véritable campagne de dénigrement, visant à détruire ma réputation, a été orchestrée. Comme celles qui ont visé, dès cette époque, toutes les figures emblématiques qui s'opposaient à la doxa officielle. Et il ne s'agit pas de paranoïa !

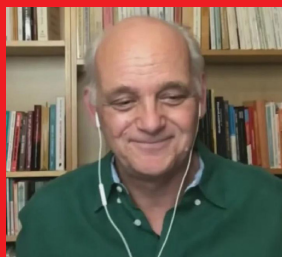
Justement... Comment pouvez-vous affirmer qu'il s'agissait d'une campagne orchestrée ?

Dans mon cas, j'en ai été personnellement informé par l'ancien rédacteur en chef d'un grand média suisse, celui-ci me révélant qu'une boîte de com' avait été mandatée pour mettre en œuvre une campagne de « *dark PR* » (relations publiques négatives). C'est-à-dire fouiner dans ma vie afin d'y trouver tous les éléments susceptibles de me faire passer pour un vilain personnage infréquentable. Le but étant, bien entendu, que les gens cessent de m'écouter et de prêter intérêt aux informations que je relayais. Comme je ne traînais aucune casserole, il ne restait plus

que la solution vicieuse qui consiste à lancer de fausses accusations pouvant, néanmoins, apparaître crédibles. J'ai été traité de la même manière qu'Idriss Aberkane, à savoir qu'on m'a accusé d'avoir falsifié mon curriculum vitae en me prévalant de diplômes que je n'aurais pas, et que je ne serais donc pas qui je prétendais être. Et ça a effectivement fonctionné, du moins à travers la caisse de résonance que constituent les officines douteuses et les médias qui façonnent l'opinion. Ceux que vous avez mentionnés, mais aussi *L'Express*, à travers les articles de Victor Garcia³, ainsi que de nombreux blogs, tous affirmant que je n'étais qu'un imposteur de l'anthropologie de la santé.

« Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. » Un procédé identique à celui employé par Wikipédia à l'encontre de certains scientifiques. Les profils biaisés de ce site étant ensuite propagés par les médias *mainstream* qui y puisent, désormais, l'essentiel de leurs sources biographiques...

C'est exact. Mais puisque vous me donnez l'occasion de rétablir certaines vérités, je précise que depuis 1995, dans ce domaine de la santé publique, je suis intervenu auprès de différents gouvernements. J'ai été invité comme conférencier dans une centaine de congrès nationaux et internationaux, et j'ai rédigé plus d'une cinquantaine d'articles. Mon livre sur les pratiques alternatives de santé, *Chamans, guérisseurs, médiums – Au-delà de la science, le pouvoir de guérison*⁴, a été loué par la presse au moment de sa sortie, en 2011, les critiques saluant « *enfin un bouquin intelligent sur ces pra-*



À PROPOS DE JEAN-DOMINIQUE MICHEL

Anthropologue, expert en santé publique, Jean-Dominique Michel est un spécialiste des déterminants de la santé, de la salutogenèse ainsi que de l'adéquation entre les dispositifs sanitaires et les besoins de la population. Ses interventions au cours de la crise Covid ont reçu un très large soutien au sein de la communauté scientifique.

tiques de soins ». Il n'y avait rien de choquant, au contraire, dans mon ouvrage, mais il fallait juste, à un moment donné, disqualifier et discréditer ma parole. Les chiens de garde n'ont donc rien trouvé de mieux que de me reprocher de m'être intéressé au chamanisme, alors que tous les anthropologues s'intéressent au chamanisme, c'est un passage obligé de notre discipline !

Quant à mon travail d'anthropologue durant la crise Covid, sa qualité a été saluée par Laurent Mucchielli et Michel Maffesoli, deux très grandes figures de la sociologie, aux visions pourtant souvent opposées. Je précise toutefois avoir effectivement renoncé à l'anthropologie savante, celle que certains mauvais esprits appelleraient pédante. L'université ne m'a jamais inspiré confiance, et donc, au lieu d'inscrire mon travail dans le monde académique, j'ai préféré faire de l'anthropologie appliquée dans les systèmes de soins, avec les populations concernées.

Concernant la crise Covid et sa gestion, vous évoquez au début de votre ouvrage, « La Fabrication du désastre », trois hypothèses distinctes : « Un ensemble de cafouillages systémiques suivis d'une fuite en avant », « une opération criminelle à des fins lucratives » et, enfin, « un coup d'État planétaire ». Expliquez-nous...

Les deux premières hypothèses sont « *selbstverständlich* », dirait-on en allemand. C'est-à-dire qu'elles coulent de source. Le fait qu'il y ait une stupidité généralisée dans la classe au pouvoir, c'est un constat qui s'observe tous les jours. Pour une raison que Michel Maffesoli a, selon moi, parfaitement identifiée, qui est que, dans cette époque moderne finissante, tout repose sur les mêmes dogmes et les mêmes incantations.

Ces élites au pouvoir n'ont plus la compétence de penser le monde qui est en train d'advenir. Ils sont donc devenus une sorte de caricature d'eux-mêmes. Que la médiocrité soit généralisée, il suffit d'ouvrir sa fenêtre pour le constater.

On le voit dans le domaine politique, la démocratie, la concertation, la justice sociale. Mais ce sont des mots qui sont devenus complètement creux. Et ces élites au pouvoir n'ont plus la compétence de penser le monde qui est en train d'advenir. Ils sont donc devenus une sorte de caricature d'eux-mêmes. Que la médiocrité soit généralisée, il suffit d'ouvrir sa fenêtre pour le constater.



Quant au fait qu'il y avait un maximum d'argent à faire en empêchant les traitements précoces, cela ne fait guère de doute quand on connaît la réalité de la corruption dans le domaine de la santé. Tous les indices et les éléments de preuve se sont accumulés : torpillage de l'ivermectine, de la vitamine D, de l'hydroxy-chloroquine ou des macrolides.

Il y a eu enfin des campagnes orchestrées très efficaces, avec énormément de savoir-faire, afin de réserver ce marché vaccinal de 100 à 200 milliards de dollars à des industries qui, par ailleurs, ont menti sur la source de leurs profits.

Les laboratoires pharmaceutiques nous ont fait croire que par miracle, en quelques mois, ils avaient réussi à faire un vaccin à ARN messenger alors qu'en réalité, cela faisait dix ans qu'ils travaillaient dessus et que les brevets étaient aux National Institutes of Health (NIH) et

au département américain de la Défense (DoD). Ils nous ont donc raconté un énorme bobard, afin de pouvoir vendre leur camelote. La deuxième hypothèse coule donc, elle aussi, de source.

En 1979, lors de la parution de son livre *L'Ordre cannibale* (Grasset), un certain Jacques Attali susurrant que « c'est à travers la médecine, à travers le bien et le mal, à travers notre rapport à la mort, que cette nouvelle forme de société totalitaire est en train de s'installer ».

Selon lui, tout semblait donc déjà planifié concernant l'instauration d'une dictature sanitaire. Ces propos ne valident-ils pas, clairement, votre troisième hypothèse ?

J'ai toujours considéré qu'en matière de pensée, il fallait être audacieux, ne pas s'interdire de réfléchir à des hypothèses tout en restant prudent. Si je penche désormais pour

cette troisième explication, c'est que, comme vous venez de le souligner, le discours des personnes concernées met en pleine lumière ces motifs cachés. Ils disent et ne cessent de répéter que nous allons vers un gouvernement mondial. Il suffit d'écouter les propos de Klaus Schwab (président du Forum de Davos), Yuval Noah Harari (universitaire partisan du transhumanisme et d'un nouvel eugénisme), ou David Rockefeller (ex-président de la Chase Manhattan Bank), tous membres de cette pseudo-élite auto-proclamée, très intelligente, qui entend décider à la place des peuples. Si on sait entendre ce qu'ils ont à l'esprit, il est dès lors évident que c'est la politique qu'ils mettent en œuvre, sauf à douter de la sincérité de leurs discours. Cela s'inscrit d'ailleurs dans une logique plus systémique car, au fond, avec le rationalisme, l'utilitarisme, le pro-

gressisme et le matérialisme, la pensée moderne converge vers cela. Le passage au totalitarisme numérique et sanitaire peut se comprendre comme la transformation des sociétés disciplinaires, essentiellement névrotiques, en sociétés de contrôle, fondamentalement psychotiques.

Vous dites que désormais pratiquement tout le monde est convaincu de cette gigantesque arnaque et du coup d'État planétaire en cours. En êtes-vous si certain car, selon Nietzsche, «parfois, les gens ne veulent pas entendre la vérité parce qu'ils ne veulent pas que leurs illusions soient détruites». Or, force est de constater que beaucoup de personnes demeurent dans le déni, en continuant de hurler au complotisme...

En effet. Psychologiquement, j'y vois deux dimensions. D'abord, je crois que la phrase de Friedrich Nietzsche (1844-1900) est, anthropologiquement parlant, très vraie. Je l'ai constaté dans ma propre vie. Je me suis accroché, par exemple, à des histoires d'amour qui n'avaient aucune chance, et je le savais depuis le départ. Mais je l'ai fait parce que c'était trop douloureux de renoncer à l'illusion que cela pourrait peut-être marcher un jour. J'ai travaillé comme thérapeute pendant de nombreuses années, et j'ai pu observer aussi à quel point nous avons tous tendance à nous accrocher à des illusions envers et contre tout, même si tous les signaux de la réalité nous montrent que nous nous fourvoyons. Et quand des amis nous renvoient un feedback, en nous conseillant d'ouvrir les yeux, eh bien on se fâche parce que nous n'avons surtout pas envie d'entendre la réalité. Cette dimension psychologique est indéniablement très courante.

L'autre élément est de nature religieuse. Au sens du psychologue américain Gregory Bateson (1904-1980), qui disait que «la religion est la carte du monde». Nous avons tous une carte du monde; croyants ou pas, il est impossible de vivre sans une

telle carte. Et quand quelque chose la contredit, cela nous dérange. Ensuite, soit nous avons l'ouverture d'esprit de nous questionner et, le cas échéant, de réviser notre vision des choses, soit nous rejetons tout en bloc, car nous n'avons pas envie que ces informations viennent perturber notre carte du monde.

C'est ce que vous appelez la «discrépance», c'est-à-dire la divergence entre des éléments comparés. Mais cet écart entre la vision du monde qui prévaut en Occident et la réalité de ce qui s'y passe produit forcément un sentiment de malaise intérieur, non ?

Au fond, la plupart des gens sont encore attachés à l'illusion que nous vivons dans une démocratie, dans un État de droit. Que nous luttons contre des dictateurs. Que les guerres que décident nos dirigeants sont justes et justifiées. Que le 11-Septembre est l'œuvre de très vilains terroristes. Que John F. Kennedy a été assassiné par Lee Harvey Oswald et que seuls les complotistes sont capables d'imaginer que la CIA et les Israéliens pourraient être impliqués dans cette exécution.

Remettre en cause le caractère honnête et bien intentionné des élites au pouvoir constituerait une perspective trop menaçante. Pour la plupart des gens, franchir le pas reste trop inconfortable. Donc, ils s'interdisent de l'imaginer. De même que pour bien des gens, il était tout bonnement impossible d'envisager qu'un médecin, en qui ils avaient toute confiance, puisse leur mettre la pression pour qu'ils se fassent injecter un produit dangereux. «*Et pourquoi nos gouvernements nous voudraient-ils du mal? C'est impossible!*» Le monde serait dès lors trop terrifiant!

Dans cette guerre contre les populations, comment s'y prennent les puissants pour parvenir à (ré)écrire l'histoire en inculquant de fausses vérités ?

À première vue, c'est inexplicable, car toute la littérature nous

parle de cette réalité du monde : de l'*hubris*, de la corruption, des puissants qui conspirent, des intrigants qui arrivent au pouvoir et qui sombrent dans la démence, de la folie des rois et des grands de ce monde qui répriment, enferment et tuent pour y demeurer. Oui, le pouvoir peut rendre fou, il suffit de relire Shakespeare ! Ce n'est quand même pas un scoop ! Mais on a réussi, dans ce moment où l'Occident se raccroche désespérément à cette vision idéalisée de lui-même, à introduire le soupçon. Selon moi, ce déni est aussi la conséquence de l'acculturation régnante.

Imaginer que des hommes d'aujourd'hui, détenteurs d'un certain pouvoir, puissent céder à des travers d'antiques mémoires est devenu un acte coupable ou criminel. Et pas le

Le passage au totalitarisme numérique et sanitaire peut se comprendre comme la transformation des sociétés disciplinaires, essentiellement névrotiques, en sociétés de contrôle, fondamentalement psychotiques.

droit non plus d'évoquer des complots, alors que la corruption n'est rien d'autre qu'une accumulation de complots. Le coût de cette corruption est pourtant évalué, pour la seule Europe, à 1 000 milliards d'euros par an ! Ça, c'est une réalité. Il y a des complots partout, mais il est devenu interdit d'y penser ou d'y faire référence. Et là, on entre dans une forme de forclusion psychotique dans laquelle penser cette réalité, pourtant établie, devient tellement effrayant qu'elle entraîne une agressivité extrême. À ce contexte psychologique, il faut, bien sûr, ajouter toute l'ingénierie sociale qui a été déployée afin de faire croire aux gens qu'ils étaient en danger de mort, en désignant des ennemis et des boucs émissaires.

Puisque vous en parlez, pourrait-on dire que nous avons vécu la plus grande expérience d'ingénierie sociale de tous les temps, une sorte d'expérience de Milgram à l'échelle planétaire lors de la crise du Covid ?

Je le crois. Et même encore plus raffinée ! D'abord avec le fait de systématiser le mensonge, comme l'a expliqué la philosophe et politologue Hannah Arendt (1906-1975), jusqu'au point où les gens démissionnent, psychologiquement parlant. Je l'ai vu, par exemple, avec les controverses liées à l'hydroxychloroquine. Les docteurs Didier Raoult, Christian Perronne et Vladimir Zelenko (1973-2022), qui sont tout de même des scientifiques de renom, dignes de confiance, ont expliqué : « *Nous disposons d'une bithérapie qui fonctionne. Appliquons-la et examinons les résultats.* » À partir de cet instant, la machine à propagande s'est enclenchée, avec sa kyrielle d'injonctions délirantes. Mais quel en a été le résultat ? La plupart des gens, qui ne disposaient pas par ailleurs des connaissances nécessaires,

Les professionnels de l'ingénierie sociale ont constaté les limites de la propagande officielle ainsi que du fact-checking. [...] Ils ont donc déplacé leur préoccupations sur les moyens de renforcer la résistance psychologique du public aux informations qui s'écartent des récits officiels.

n'ont plus su que ou qui croire. Le débat a été complexifié, rendu très polémique et tendu, pour inciter les gens à démissionner, les faire renoncer à l'envie de savoir et de se forger leur propre idée.

N'est-ce pas là l'un des buts de l'ingénierie sociale ?

Oui, absolument. C'est un processus très connu et parfaitement

identifié des systèmes totalitaires. Les individus finissent par s'éteindre. Leurs facultés intellectuelles s'étiolent et ils se replient sur eux-mêmes.

Nous sommes désormais dans les guerres cognitives de cinquième génération, dans l'ère du « *tittytainment* », néologisme que l'on doit à Zbigniew Brzezinski (1928-2017), ex-conseiller à la sécurité nationale du président Jimmy Carter et l'un des plus grands idéologues de l'impérialisme américain. C'est la version moderne de l'antique stratégie « des jeux et du pain », qui permet de maintenir le peuple dans l'ignorance et l'aliénation, une fois ses besoins primaires comblés, avec des moyens qui n'existaient pas il y a encore cinquante ou cent ans.

L'envahissement du monde contemporain par les écrans, avec en particulier la diffusion de contenus de fictions par des plateformes comme Netflix permet, par exemple, de déplacer l'attention de la population vers un monde de divertissement et de représentation. Plus notre univers quotidien devient inquiétant et difficile à penser, plus la tentation de se réfugier dans des séries, des jeux télévisés ou des émissions de télé-crochet débiliter augmentent.

Pour en revenir au Covid, ce que nous avons vécu va encore au-delà de la soumission à l'autorité⁶ exploitée dans l'expérience de Stanley Milgram (1933-1984). Dans l'Allemagne nazie ou en Union soviétique, la transformation des citoyens en soldats zélés, tournés contre ceux qui essayaient de rappeler la vérité des choses, était le fait d'un pouvoir extérieur. Ce pouvoir extérieur a bien évidemment été à l'œuvre dans la crise que nous avons traversée, ne serait-ce que par les mesures de persécution sociale exercées à l'encontre du personnel soignant ou encore la censure sur Internet. Mais, chose inédite, le pouvoir intérieur a également joué un rôle essentiel. De nombreuses personnes, suite notamment au matraquage informationnel, se sont métamorphosées en convertis fanatisés adhérant au mensonge, pour se mettre ensuite à attaquer

ceux qui n'y adhéraient pas, procédant ainsi à l'interdiction de tout débat. C'est quand même la première fois, dans l'Occident contemporain, qu'il est interdit de parler de certains sujets, devenus tabous, et qu'on ne tolère plus la différence d'interprétation ou de compréhension. Tout ce qui n'était pas conforme à la doxa officielle est devenu blasphématoire, prohibé, et cela de la gauche très à gauche à la droite très à droite. Lance de Havan-Smith⁷ a montré comment cette étiquette de « complotiste » est devenue très efficace dans cette polarisation de la pensée. Effectivement, je pense que nous sommes passés à un degré supplémentaire d'ingénierie sociale où, finalement, il y a beaucoup moins de nécessité à mettre en place des contraintes extérieures.

Parmi les procédés manipulateurs innovants, vous mentionnez également celui qui a été conceptualisé sous le nom de « théorie de l'inoculation »...

Les professionnels de l'ingénierie sociale ont en effet constaté les limites de la propagande officielle ainsi que du fact-checking. Cela tient au fait que, fondamentalement, les gens n'aiment pas qu'on leur dise quoi penser. Ils ont donc déplacé leur préoccupations sur les moyens de renforcer la résistance psychologique du public aux informations qui s'écartent des récits officiels. Il s'agit donc d'inoculer à la population un « vaccin » contre ce qui est désigné comme infox ou, plus simplement, contre tout ce qui dérange. Le plus efficace est de montrer au préalable l'information officielle, puis de caricaturer la version qualifiée de *fake news* en évitant soigneusement de rentrer dans le débat de fond. Cela rejoint les procédés d'infiltration cognitive formalisés par le professeur de droit Cass R. Sunstein, qui a transformé ses connaissances scientifiques en un véritable art martial de la manipulation médiatique.

Vous faites le distinguo entre tyrannie, dictature et totalitarisme. Ne serions-nous pas, justement,



à un moment charnière où se combinent ces trois démons ? Ce qui pourrait notamment expliquer pourquoi beaucoup ne savent plus reconnaître un fascisme qui, désormais, ne rime plus forcément avec bruit de bottes...

Absolument. Et je le sais car j'ai plein d'amis militants de gauche qui, à une certaine époque, ont été très actifs sur le terrain, en Grèce, à l'époque des colonels, ou en Amérique du Sud. Des gens qui ont véritablement pris des risques personnels énormes. Or, ces derniers temps, plus j'essayais de leur ouvrir les yeux, en leur expliquant que nous étions vraiment en train de basculer dans une forme de totalitarisme, de dictature larvée, plus ils me répondaient que non, que le totalitarisme, c'est quand il y a un coup d'État et que les chars sont dans la rue. C'était extraordinaire à observer parce qu'ils étaient totalement enclos dans cette convic-

tion que ce qui se déroulait n'avait rien à voir. Alors que tous les éléments étaient bien présents et tous les voyants au rouge. Mais c'est précisément le génie des opérations de manipulation psychologique qui sont parfaitement décrites dans des manuels de l'Otan. C'est tellement efficace que même les vieux militants antitotalitaires sont totalement tombés dans le panneau.

Vous évoquez également le rôle majeur de la Chine. En soulignant que la plupart des mesures délirantes et coercitives, dont le confinement, ont été promulguées par le Parti communiste chinois. Peut-on imaginer une vaste opération d'intox dont le seul but aurait été de ruiner nos économies occidentales ?

Ce serait une hypothèse. Je consacre en effet un chapitre entier à cette question. Il s'agit, pour l'es-

sentiel, de la traduction d'une lettre envoyée au FBI par un collectif d'avocats et de spécialistes du renseignement. Ce qui m'a intéressé, c'est là encore à quel point tout est soigneusement référencé et vérifiable.

Ce document démontre que la Chine a adopté une réponse totalement antisanitaire et autoritaire, mais totalement logique de la part d'un régime communiste. En revanche, ce modèle qui contredisait toute la logique scientifique, toutes les connaissances accumulées et toutes les bonnes pratiques en santé publique, a été très rapidement adopté par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), par Anthony Fauci, directeur de l'Institut national des allergies et maladies infectieuses (NIAID), et par Bill Gates, milliardaire qui avait investi 50 millions d'euros dans BioNtech en 2019, pour, à partir de là, essaimer dans tout le monde occidental.

Donc, un coup de la Chine, pour-quoi pas ? Mais cela signifierait que le gouvernement chinois aurait dû gagner la complicité de tout ce joli monde qui savait pertinemment que ce qui se passait en Chine allait à l'encontre de ce qu'il fallait faire. Même le plan pandémie 2019 de l'OMS contredit toutes les directives qu'ils ont imposées ensuite. Donc, quelles sont la nature et la réalité de la collusion ? J'y vois de nouveau trois hypothèses. La première, un emballement systémique. Mais je pense que l'expertise occidentale vis-à-vis de la santé publique aurait dû tenir le choc. La deuxième, c'est une convergence idéologique où, finalement, le fantasme des élites occidentales serait d'aboutir, en quelque sorte, à une société à la chinoise, avec l'obsession du contrôle de masse. Klaus Schwab, fondateur du Forum économique mondial, a d'ailleurs dit, à de multiples reprises, à quel point il trouvait le modèle chinois admirable...

Aujourd'hui, la CIA est le principal bailleur de fonds du journalisme dans le monde entier, qu'elle finance par l'intermédiaire de subventions attribuées par l'USAID (US Agency

for International Development).

C'est ce qu'a également affirmé un certain Olivier Véran⁸, alors ministre de la Santé...

Oui, mais c'est parfaitement logique puisqu'il fait partie des Young Chinese Leaders⁹. Ma troisième hypothèse est qu'il y a des alliances inconnues, au-delà des rideaux des salles de réunion. La Russie a l'air de vouloir imposer une monnaie ainsi qu'une identité numériques. Dans quel but ? Il existe d'ailleurs pas mal de théories du complot qui circulent à ce sujet.

L'idée, c'est que finalement toute cette géopolitique serait également en grande partie scénarisée. Et que là où on imagine qu'il existe une opposition entre la Russie, la Chine, les BRICS¹⁰ et l'Occident, ce ne serait qu'un paravent pour distraire la galerie et donner du grain à moudre à tous ceux qui se posent des questions. Avec, en arrière-plan, le graal du pouvoir mondial, qui serait capable de fédérer ces différentes identités et les dirigeants qui président à la destinée de ces pays.

Je ne vais pas jusque-là et ne me rallie pas pour l'instant à cette théorie, car il n'y a pas suffisamment d'éléments probants. Il existe néanmoins des faisceaux d'informations, assez troublants, qui convergent vers cette possibilité. D'autant plus que des informateurs m'ont mis en garde, depuis longtemps, sur l'infiltration des services chinois à peu près partout en Occident dont nous ne réalisons pas la portée, et qui atteint les plus hautes sphères du pouvoir. On sait par exemple que Justin Trudeau, premier ministre du Canada, a été soupçonné d'intelligence avec la Chine, tout comme le président américain Joe Biden. Il n'est donc pas exclu que le dragon chinois soit en réalité en train de tirer les marrons du feu, en précipitant la chute de l'Occident, déjà en cours. En soufflant sur les braises pour que l'effondrement s'accélère.

À propos d'infiltration, si celle des industriels dans les médias est aujourd'hui parfaitement documentée, vous allez beaucoup plus loin en parlant d'une véritable militarisation de l'information qui gangrène la presse, les réseaux sociaux et les grandes plateformes d'Internet.

Côté médias, James C. Smith, PDG de l'agence de presse Reuters jusqu'en 2020, est en effet membre du conseil d'administration de Pfizer depuis 2024. Quant à Fabrice Fries, directeur général de l'Agence France-Presse (AFP), il est l'ancien patron de Publicis Consultants, sachant que Publicis est une grosse entreprise

de publicité et de relations publiques proche de Big Pharma. Quant à l'infiltration véreuse des services de renseignement, les Twitter Files¹¹ ont mis en lumière la collusion entre la Maison Blanche, les agences de sécurité américaines (CIA, FBI, DHS) et les plateformes du numérique (Facebook, LinkedIn, TikTok). Cette infiltration sur les réseaux sociaux est à l'origine de la censure des contenus, en particulier scientifiques, qui allaient à l'encontre du discours officiel lors de la crise Covid. Rien de vraiment nouveau en somme, puisque William Colby (1920-1996) avait déjà admis dans les années 1970, alors qu'il était directeur de la CIA, que « l'agence possède tous les médias d'importance¹² ».

En 2014, le journaliste allemand Udo Ulfkotte (1960-2017) avait déjà publiquement dénoncé, dans un livre de plus de 800 pages¹³, l'infiltration des médias européens par la CIA, en reconnaissant avoir lui-même accepté de travailler pour les services secrets. Aujourd'hui, la CIA est le principal bailleur de fonds du journalisme dans le monde entier, qu'elle finance par l'intermédiaire de subventions attribuées par l'USAID (US Agency for International Development). Udo Ulfkotte indiquait par ailleurs que les médias reçoivent des productions textuelles émanant de l'Otan et de la CIA, et que des journalistes en vue les republient telles quelles, dans des éditoriaux signés de leur plume...

Concluons par une dernière question qui fâche. De nombreuses voix se sont élevées pour vous reprocher votre intérêt pour l'affaire Brigitte Macron/Jean-Michel Trogneux. Pourquoi avoir mis les pieds en territoire miné ?

Un tout petit pas en arrière, tout d'abord, afin de justifier la démarche de connaissance qui est la mienne. Il y a un courant de la sociologie qui a un peu pris des plis scientifiques, qui utilise des équations et des statistiques pour aboutir à des conclusions. Ce n'est pas ma démarche. J'observe ce qui se

déroule dans le champ social, j'identifie des problématiques et ensuite je cherche à récolter des indices et à les organiser en imaginant différentes hypothèses.

En ce qui concerne cette affaire, c'est l'objet anthropologique qui m'intéresse, car il existe un ensemble de discours et d'interrogations autour de l'identité de genre de M^{me} Macron. C'est un fait social, qui a une certaine densité dans le champ collectif, et c'est le rôle de l'anthropologue de s'y intéresser. Même si j'ai reçu des encouragements à ne surtout pas m'embarquer dans cette galère...

Encore une fois, ce n'est pas l'identité sexuelle de Brigitte Macron ou les mœurs sexuelles du couple qui m'intéressent, mais les conséquences que pourrait avoir, en matière de psychopathologie, l'effraction d'un ou d'une adulte de quarante ans dans la vie affective d'un adolescent de quinze. Attention, je ne fais pas un décodage de la psyché d'Emmanuel Macron, le psychiatre italien Adriano

Segatori¹⁴ l'a déjà fait en 2017, mais il est impossible d'occulter que ce personnage a incontestablement des attitudes, des comportements et des paroles qui sont hautement problématiques et anormaux.

J'ai souligné, par exemple, l'usage répété de faux lapsus, ce qui est une manière de mettre les auditeurs en double contrainte, donc de sidérer les esprits. Il y a également les espèces d'états de transe du personnage, lorsqu'en 2016 il se met à hurler « *parce que ceci est notre projet*¹⁵ », ou quand il se met à sautiller tel un cabri lors de la Coupe du monde de football de 2018.

Mais aussi les interviews au cours desquelles il entre dans des états dissociatifs, comme au micro d'Edwy Plenel¹⁶, ou lorsqu'il évoque une mission d'ordre spirituel. Emmanuel Macron présente le même profil psychopathologique que bon nombre de jeunes dirigeants actuels, comme Justin Trudeau, avec les mêmes états dissociés donnant l'impression qu'ils peuvent être

programmés, d'une manière qui trompe tout le monde. La compassion d'un serpent à sonnette qui parlerait avec des trémolos dans la voix. On croirait parfois nager en pleine hypothèse MK-Ultra¹⁷.

Ceci dit, pour revenir à cette affaire, il se pourrait que tout cela ne soit qu'un hochet donné à l'opposition, car, ne l'oublions pas, tout le temps consacré à ce sujet est autant de temps où nous ne sommes pas attentifs à la destruction de la France et à la prise de pouvoir fasciste. •



Notes

1. Prévost T., « Un toutologue suisse envahit les médias français », Arrêt sur images, 17 mai 2020. [https://urlr.me/bsmvR2].

1. La zététique se définit comme un « art du doute ». À l'origine, les zététiciens s'opposaient aux phénomènes dits paranormaux qu'ils s'attachaient systématiquement à démystifier, d'une façon beaucoup plus idéologique que scientifique. Depuis la crise du Covid, les zététiciens, qui se posent en experts de la « vraie science », ont pris de plus en plus d'importance, notamment sur les réseaux sociaux, à travers la pratique du « debunkage ».

1. Garcia V., « Covid-19 : Jean-Dominique Michel, un expert autoproclamé en guerre contre la science », L'Express, 21 juin 2020. [https://urlr.me/nDPIR8].

1. Michel J.-D., *Chamans, guérisseurs, médiums. Au-delà de la science, le pouvoir de guérison*, Favre, 2011. Réédité chez Pocket Santé en 2015 sous le titre : *Chamans, guérisseurs, médiums. Les différentes voies de la guérison*.

1. « Jacques Attali dévoile le plan macabre de dictature sanitaire plus de 40 ans à l'avance. (1979) », sur la chaîne YouTube « Mysa/Parle vrai » : [https://www.youtube.com/watch?v=sGos9V_zlJM].

1. L'expérience du psychologue social Stanley Milgram (1933-1984) réalisée en 1963 avait pour but d'étudier le comportement humain face à l'autorité et la soumission à celle-ci. Elle consistait à tester la capacité des individus à obéir, même si cela implique d'infliger des

souffrances à autrui. Milgram S., *Obedience to Authority : An Experimental View*, Harper & Row, 1974. Paru en français sous le titre : *La Soumission à l'autorité : Un point de vue expérimental*, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », 1994.

1. Lance deHaven-Smith est l'auteur de *Conspiracy theory in America*, University of Texas Press, 2014. Paru en français sous le titre *Aux origines de la « théorie du complot » : Un outil de contrôle de la pensée*, aux éditions Yves Michel en 2022. Traduction de Mariëls Salsilli, préface d'Ariane Bilheran et Jean-Dominique Michel.

1. « Olivier Vêran : "La Chine a une capacité de réactivité. Elle a pris ses responsabilités en prenant des mesures de confinement très rapidement" », France Inter, 18 février 2020. [https://www.dailymotion.com/video/x7xeoh].

1. L'acronyme BRICS désigne le groupe de pays qui se réunissent en sommets annuels depuis 2011 : Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud. Depuis 2024, s'y sont adjoints l'Iran, l'Égypte, les Émirats arabes unis et l'Éthiopie, formant désormais le BRICS+.

10. Cerinsek P., « Le député de l'Isère Olivier Vêran nommé Young leader France-Chine : réseau d'influence... et de promotion ? », Place Gre'net, 25 mai 2018. [https://urlr.fr/FRMVD9].

11. Pham Q., « On vous explique ce que sont les "Twitter Files" relayés par Elon Musk et censés révéler un scandale avec le fils de Joe Biden », France Info, 8 décembre 2022. [https://urlr.fr/qGqu6O].

12. Bernstein B., « La CIA et les médias (2/6) – Quand l'Agence infiltre la Presse », Rolling Stone, 20 octobre 1977. [https://www.carlbernstein.com/the-cia-and-the-media-rolling-stone-10-20-1977].

Transcription de l'article de 25 000 mots publiée sur le site www.les-crisis.fr le 4 août 2022. [https://urlr.fr/KqkSpW].

13. Ulfkotte U., *Gekaufte Journalisten : Wie Politiker, Geheimdienste und Hochfinanz Deutschlands Massenmedien lenken*, Kopp, 2014, que l'on peut traduire par : « Journalistes achetés : comment les politiques, les services secrets et la haute finance dirigent les médias de masse allemands ».

14. « Analyse et portrait psychiatrique d'Emmanuel Macron par un expert psychiatre italien », interview du Pr Adriano Segatori, 1^{er} mai 2017. Accessible sur la chaîne YouTube « Westin Paris Vendome HCRCF FO Prestige et Luxe ». [https://www.youtube.com/watch?v=kvXclwoiJqQ].

15. Extrait du discours d'Emmanuel Macron à la Porte de Versailles, le 10 décembre 2016 : [https://www.youtube.com/watch?v=a1r8Ad6nFSA].

16. Voir la vidéo « Vives tensions entre Emmanuel Macron et Edwy Plenel pendant l'entretien sur BFMTV », qui résume « Un an à l'Élysée : l'interview » du 15 avril 2018. [https://www.dailymotion.com/video/x89qf0x].

17. MK-Ultra est un projet de la CIA visant à développer des techniques de contrôle et de programmation de l'esprit. Lire notre article « Contrôle mental : de nouvelles armes contre notre esprit ? », p. 14 à 27, in *Nexus* n°154, septembre-octobre 2024.